MAIS OÙ EST DONC PASSÉ JEAN NICOLET? WHERE IN THE WORLD IS JEAN NICOLET?

Jacques Gagnon
Collège de Sherbrooke

Introduction

Jean Nicolet ([1598?]–1642) a laissé son nom à une rivière, une ville, une circonscription et un diocèse du Québec. Le nom de la rivière a aussi été attribué au lac qui est à sa source, et au gisement d'amiante qui jouxte une de ses branches inférieures. C'est ainsi que le toponyme s'est transporté jusqu'au coeur des Cantons de l'Est, dont la dénomination était d'abord anglophone après avoir été amérindienne.

Jean Nicolet lui-même a sans doute visité l'embouchure de la rivière qui porte son nom puisqu'il résidait aux Trois-Rivières, de l'autre côté du lac Saint-Pierre. C'est d'ailleurs sa notoriété aux Trois-Rivières qui explique qu'on ait baptisé une rivière en son honneur. Habitant le poste depuis sa fondation en 1634, Nicolet y était interprète en langues algonquine et huronne, et commis de traite pour la compagnie des Cent-Associés. Il s'y était fixé après avoir passé une quinzaine d'années en territoires indiens, sur l'Outaouais, au lac Nipissing et dans le bassin des Grands Lacs.

Mais il n'a jamais exploré le lac Michigan comme le veut la légende tenace qui auréole sa biographie. Il s'est plutôt rendu jusqu'au lac Supérieur, sans doute en 1633–1634, pour aider les Hurons à rétablir la paix avec les Ouinipigous. C'est de cette expédition que date la fameuse anecdote nous montrant Nicolet, vêtu d'une riche robe chinoise parsemée de fleurs et d'oiseaux, qui décharge ses pistolets devant une foule d'Indiens aussi apeurés qu'émerveillés.

Le but de notre article est triple. Nous avons d'abord voulu rappeler comment s'était construite l'erreur historique qui a fait de Nicolet le découvreur du lac Michigan et des Winnebagos du Wisconsin. Nous avons ensuite décrit le rétablissement graduel de la vérité sur l'expédition de Nicolet, au lac Supérieur chez les

Photographie : Hank Lefèvre; Éditions Robert Laffont

Statue de Nicolet à Green Bay, Wisconsin, érigée en 1951 grâce à une collecte de fond des écoliers de l'État.

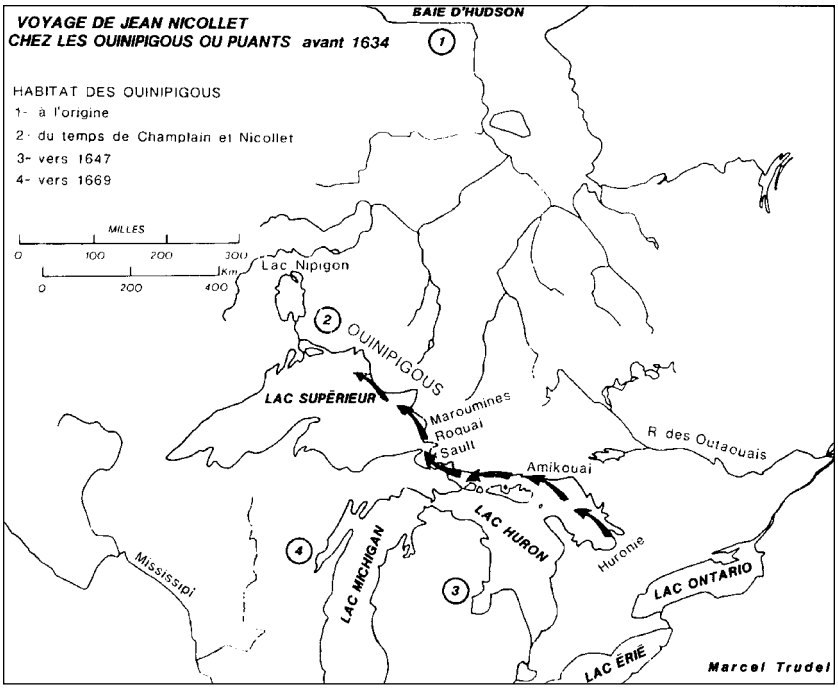
Ouinipigous de l'Ontario. Nous avons enfin vérifié si la thèse "révisionniste" était maintenant partagée par une partie significative des auteurs de manuels historiques et d'ouvrages de référence.

Le présent travail est le résultat de cette triple recherche. Notre premier point réfère au texte original de la *Relation* de 1640 du père jésuite Paul Le Jeune, et à la traduction fantaisiste qu'en a faite l'historien américain John Gilmary Shea en 1852. Notre deuxième point résume les arguments apportés entre 1946 et 1980 pour revenir à une interprétation correcte de l'expédition de Nicolet. Notre troisième point constate le retard un peu surprenant de la littérature actuelle face aux dernières découvertes sur Nicolet. Enfin, notre conclusion s'interroge sur ce qui restera de Nicolet quand la vérité historique sera communément acceptée....

Nicolet au lac Michigan : création d'une légende

En 1640, les Jésuites de Nouvelle-France, déjà bien implantés à l'est du lac Huron, reçoivent une invitation des Algonquins à se rendre jusqu'au Sault Ste-Marie, à l'embouchure du lac Supérieur. Pour planifier cette mission, ils se renseignent auprès d'un grand ami qui a déjà exploré la région vers 1633–1634 : Jean Nicolet, maintenant commis de la compagnie des Cent-Associés aux Trois-Rivières. Mais laissons la parole au père Le Jeune dans sa *Relation* de 1640. Après avoir décrit les tribus du lac Huron, le père Le Jeune en arrive aux tribus du lac Supérieur, passé le Sault Ste-Marie, à partir de Whitefish Bay :

> *Au delà de ce Sault on trouve le petit lac, sur les bords duquel du costé du Nord sont les Roquai. Au Nord de ceux-cy sont les Mantoue, ces peuples ne naviguent guiere, vivans des fruicts de la terre. Passant ce plus petit lac, on entre dans la seconde mer douce, sur les rives de laquelle sont les Maroumine; plus avant encore sur les mesmes rives habitent les Ouinipigou, peuples sedentaires qui*



Carte de Marcel Trudel — *Histoire de la Nouvelle-France, vol. III, La seigneurie des Cent-Associés, tome 2, La société*, Montréal, Fides, 1983, p. 219.

> *sont en grand nombre* [...] *Mais je diray en passant que nous avons de grandes probabilités, qu'on peut descendre par le second grand lac des Hurons, et par les peuples que nous avons nommés dans cette mer qu'il cherchoit, le sieur Nicolet qui a le plus avant pénétré dedans ces pays si esloignés, m'a asseuré que s'il eust vogué trois jours plus avant sur un grand fleuve qui sort de ce lac, qu'il auroit trouvé la mer, or j'ay de fortes conjectures que c'est la mer qui respond au nord de la nouvelle Mexique* [...] (Première partie, chap. X, p. 34–36).

En 1852, l'historien new-yorkais et catholique John Gilmary Shea, ancien élève des Jésuites de Montréal, publie son premier ouvrage d'importance : *Discovery and Exploration of the Mississippi Valley*. Voulant savoir si Marquette et Jolliet avaient eu des prédécesseurs dans la région, il a relu la *Relation* de 1640 du père Le Jeune et estimé que le nom des Ouinipigous ressemblait étrangement à celui de Winnebagos. Or, cette tribu était déjà installée dans la région de Green Bay, à l'embouchure de la rivière Fox, au temps de Marquette et Jolliet, vers 1673. Il n'en fallait pas plus à Shea pour écrire :

> *As early as 1639, the adventurous and noble hearted sieur Nicolet, the interpreter of the colony, had struck west of the Hurons, and, reaching the last limits of the Algonquins, found himself among the Ouinipigou (Winnebagoes)* [...] *With these Nicolet entered into friendly relations and exploring Green bay, ascended Fox river to his portage, and embarked on a river, flowing west* [...] *It is certain then, that to Nicolet is due the credit of having been the first to reach the waters of the Mississippi* (p. XX–XXI).

L'essentiel de cette thèse sera retenu jusqu'en 1946! Tout au plus les historiens successifs, autant américains que canadiens, raffineront-ils les détails de cette supposée expédition. Par exemple, on reculera la date de l'expédition de 1639 à 1634 et on contestera que Nicolet ait réellement vu le Mississippi. Mais pendant un siècle la légende de Nicolet au lac Michigan ne fera que croître et embellir.

Nicolet au lac Supérieur : reconstitution des faits

À notre connaissance, c'est un chercheur du Minnesota, État voisin du Wisconsin, qui fut le premier en 1946 à réfuter le mythe de l'exploration du lac Michigan et du Wisconsin par Jean Nicolet. Dans la revue *Minnesota History* de septembre 1946, Clifford P. Wilson proposait une relecture de la *Relation* de 1640 pour situer l'exploration de Nicolet à l'embouchure du lac Supérieur (Whitefish Bay) et sur sa rive sud, dans la péninsule supérieure du Michigan. Il postulait ensuite que les tribus rencontrées par Nicolet étaient nomades (Roquai, Mantoue, Maroumine, Ouinipigou) et qu'elles avaient déménagé du sud du lac Supérieur vers l'ouest du lac Michigan dans les quatorze années suivant l'expédition de Nicolet (1634). Enfin, il réitérait la thèse de Shea qui assimilait les Ouinipigous ou Puants aux Winnebagos.

En 1966, un chercheur du Michigan, autre État voisin du Wisconsin, revenait à la charge avec des corrections et des arguments nouveaux dans la revue *Michigan History*. Harry Dever y développait sa thèse en trois points :

1. Le surnom donné à Nicolet par les Ouinipigous est un terme algonquin : *Manitou Iriniou*. Les Ouinipigous sont donc de la famille algonquienne et ne peuvent être confondus avec les Winnebagos de la famille sioux;
2. La description détaillée du voyage de Nicolet par le jésuite Le Jeune montre bien que celui-ci a exploré le lac Supérieur et non le lac Michigan;

3. Le nom des Ouinipigous ne leur vient pas du terme *eau salée* mais du terme *eau puante* qui désigne leur lieu de résidence, le lac des Puants que Dever situe à l'est du lac Supérieur, soit l'actuel lac Wenebegon.

En 1980, Marcel Trudel, éminent spécialiste de la Nouvelle-France, reprenait certains éléments de Dever et en ajoutait d'autres de son cru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Son argumentation se présentait en six points :

1. On ne peut dater le voyage de Nicolet avec exactitude mais il faut éliminer toute la période 1634–1642, et en particulier les années 1634–1635, retenues depuis les travaux de Benjamin Sulte au siècle dernier;
2. On ne peut savoir avec exactitude de qui Nicolet a reçu son ordre de mission, mais il faut opter pour le grand Conseil des Hurons plutôt que pour Champlain;
3. Une seule direction doit être retenue : le lac Supérieur;
4. Les Ouinipigous ne peuvent être que des Algonquiens du lac Supérieur ;
5. En se basant sur les Relations des Jésuites de 1636 à 1670–1671, il est possible que les Ouinipigous soient originaires de la mer du Nord (Baie James) puis qu'ils aient habité la région du lac Supérieur au temps de Nicolet, ensuite la péninsule inférieure du Michigan vers 1647, et enfin la Baie Verte du Wisconsin vers 1669;
6. On ne saura jamais jusqu'où Nicolet s'est rendu pour rencontrer les Ouinipigous mais il faut supposer qu'il a pu aller jusqu'au lac Nipigon, au nord du lac Supérieur.[1]

Par ailleurs, ni Trudel, ni Dever ne font allusion à la contribution de Wilson dans la revue *Minnesota History* de 1946. Il s'agit pourtant de la première démystification importante de l'expédition de Nicolet, et ses intuitions sont remarquables.

État de la question entre 1981 et 1995

On peut comprendre que les thèses de Wilson et de Dever, publiées dans de petites revues historiques du Midwest, n'aient pas eu un public de lecteurs très nombreux, en particulier au Québec francophone. Il est toutefois plus surprenant que celle de Marcel Trudel soit elle aussi restée lettre morte. Pour le démontrer, nous avons procédé à une revue aussi complète que nos moyens le permettaient de la littérature contemporaine sur le sujet. Nous

avons constitué notre corpus documentaire à partir des bibliothèques de la Ville de Sherbrooke, du Collège de Sherbrooke, de l'Université de Sherbrooke et de la Commission scolaire catholique de Sherbrooke. Sans être exhaustive, cette collection d'ouvrages constitue sans doute un échantillon représentatif de la production récente sur Nicolet. Pour en faciliter la lecture, nous avons distingué les différents types de production (atlas, dictionnaires, encyclopédies, manuels et autres livres) et classé chaque groupe par ordre chronologique.

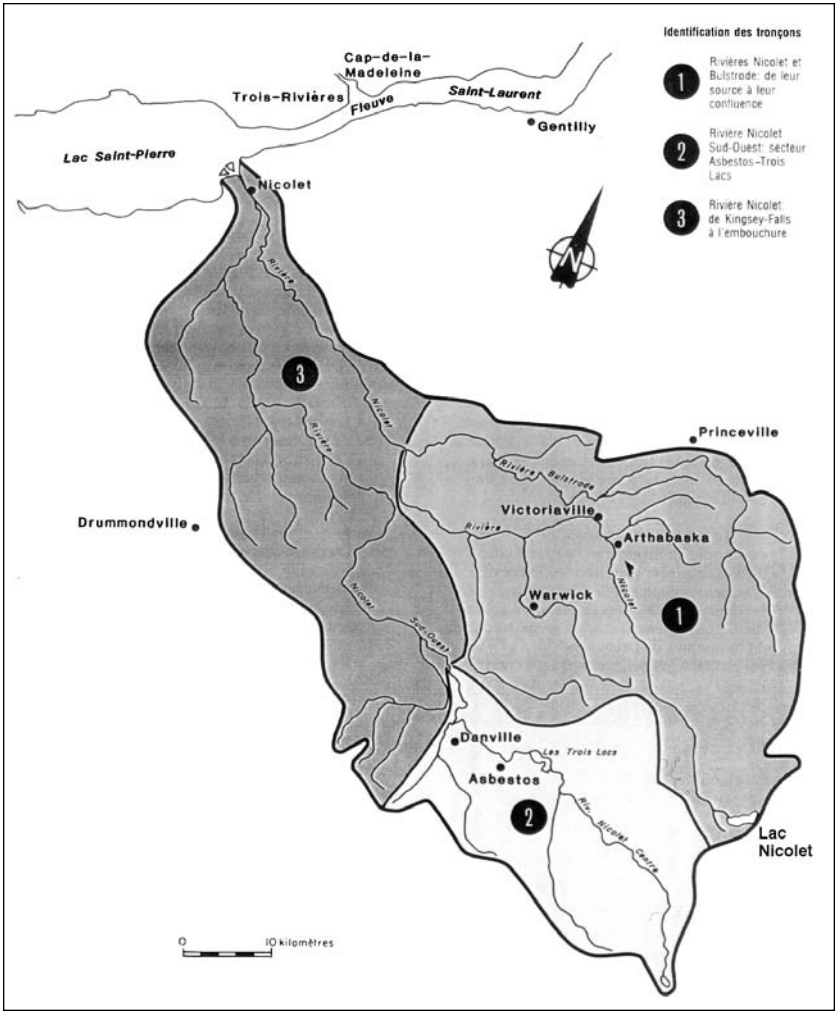
En bref, mis à part Trudel, seuls deux auteurs récents situent l'expédition de Nicolet dans le lac Supérieur. Onze volumes continuent à parler de Nicolet au lac Michigan… et cinq autres ignorent tout simplement le personnage.

Il en est de même pour les trois dictionnaires spécialisés, les quatre atlas historiques et les cinq encyclopédies générales que nous avons pu consulter : tous continuent à placer l'expédition de Nicolet dans le lac Michigan. Et finalement, aucun changement non plus pour la minute télévisée sur Jean Nicolet, réalisée en 1994 sous la direction de Robert Guy Scully!

Va pour le retard des ouvrages étrangers à se mettre à jour sur Jean Nicolet. Après tout, celui-ci n'est pas leur principal sujet de préoccupation, et les atlas, encyclopédies et dictionnaires français ou américains doivent fonctionner à partir de leur propre fonds de documentation, lequel n'inclut pas nécessairement un abonnement à la *Revue d'histoire de l'Amérique française*… Mais la lenteur des ouvrages canadiens et québécois à s'ajuster est plus difficile à justifier. L'hypothèse que nous formulons à cet égard est que la plupart d'entre eux s'inspirent encore de la biographie de Nicolet par Jean Hamelin parue dans le premier volume du *Dictionnaire biographique du Canada* (1966, p. 527–529). Cet article constitue le dernier résumé important de la thèse traditionnelle sur Nicolet. Bien que Jean Hamelin soit personnellement conscient du caractère dépassé de son article,[2] son avis ne semble pas encore partagé par beaucoup d'auteurs canadiens et québécois.

Conclusion

La principale découverte que nous avons faite en effectuant ces recherches, c'est la lenteur de la communauté historique à accepter la thèse du voyage de Jean Nicolet au lac Supérieur, malgré l'ancienneté de cette thèse déjà cinquantenaire et la notoriété de son actuel défenseur, Marcel Trudel, professeur émérite de l'université d'Ottawa.



"Bassin de la rivière Nicolet"
Sauver la Nicolet, Québec, ministère de l'Environnement, 1985, p. 8.

Mais un jour ou l'autre, la vérité scientifique triomphera, et que restera-t-il alors de Jean Nicolet, personnage historique? Jusqu'ici, c'est l'État du Wisconsin, croyant avoir Nicolet comme découvreur, qui lui a rendu le plus souvent hommage sous forme de plaques de bronze, de tableaux et même d'une statue en pied à Green Bay, érigée grâce à une collecte de fonds des élèves des écoles de l'État. Mais quand ces oeuvres d'art seront tombées en poussière, on ne les remplacera sûrement pas; que garderons-nous alors de Jean Nicolet?

Ce sera sans doute la toponymie de la rive sud du lac Saint-Pierre avec sa ville, sa circonscription et son diocèse de Nicolet, ainsi que celle des Cantons de l'Est avec sa rivière, son lac et son gisement d'amiante. Son nom pourra disparaître des futurs livres d'histoire parce qu'il a exploré le lac Supérieur plutôt que le lac Michigan. Mais il restera gravé dans la géographie du Québec méridional où il a passé les neuf dernières années de sa vie aventureuse.

ABSTRACT

The article recounts how the historical error occured which named Nicolet as the discoverer of Lake Michigan and the Winnebagos in Wisconsin; how the historical truth on Nicolet's expedition at the Ouinipigous from the Lake Superior region in Ontario was gradually restored; and finally verify if the revisionist approach has been adopted by a significant number of authors of textbooks and reference books.

NOTES

1 Il s'est glissé une erreur inexplicable dans les textes de Trudel au sujet du décès de Nicolet, daté de novembre 1642 plutôt que de la fin octobre de la même année. Voir l'article de 1980, p. 186 et note 14 de la même page ainsi que le volume de 1983, p. 218.

2 "Je n'ai rien conservé sur Nicolet. Cet article d'ailleurs serait à réécrire complètement : il a mal vieilli ayant au départ été écrit à partir d'une documentation incomplète et mal interprétée, je crois." (Jean Hamelin dans une note envoyée à l'auteur de cet article à l'été 1995).

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

Nicolet au lac Michigan : construction d'une légende

LE JEUNE, PAUL, *Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1640*, d'après l'édition de Sébastien Cramoisy, Paris, 1641, in *Relations des Jésuites 1637–1641*, tome 2, Montréal, Éditions du jour, 1972, pagination annuelle. (Édition Thwaites, Vol. 18, p. 226–236).

SHEA, JOHN GILMARY, *Discovery and Exploration of the Mississippi Valley*, Redfield, New York, 1852, p. XX–XXII.

Nicolet au lac Supérieur : reconstitution des faits

DEVER, HARRY, "The Nicolet Myth", *Michigan History,* vol. 50, no 4, dec. 1966, p. 318–322.

TRUDEL, MARCEL, "Jean Nicolet dans le lac Supérieur et non dans le lac Michigan", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, no 2, sept. 1980, p. 183–196.

WILSON, CLIFFORD P., "Where Did Nicolet Go?", *Minnesota History*, vol. 37, no 3, sept. 1946, p. 216–220.

État de la question entre 1981 et 1995

1. Nicolet au lac Supérieur : livres et manuels :

CAMPEAU, LUCIEN, "Catastrophe démographique sur les Grands lacs", *Cahiers d'histoire des Jésuites*, Montréal, Bellarmin, 1986, no 7, p. 9–99 (situe Nicolet au lac Supérieur mais les Ouinipigous y sont identifiés aux Winnebagos de langue sioux).

CAMPEAU, LUCIEN, "Les grandes épreuves (1638–1640)", vol. IV de *Monumenta Novae Franciae,* Rome et Montréal, IHSI et Bellarmin, 1989, p. 29*–48* (reprise de son texte de 1986).

CHARBONNEAU, FRANÇOIS*, et al., Mon histoire*, Montréal, Guérin, 1985, p. 46–47.

TRUDEL, MARCEL, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III, *La seigneurie des Cent-Associés*, tome II, *La société*, Montréal, Fides, 1983, p. 217–225 (reprise de son texte de 1980).

2. Nicolet au lac Michigan (thèse traditionnelle) :

Atlas historiques :

BERNARD, A., éd., *Le grand atlas des explorations*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1987, p. 111, 329.

CHALIAND, G., et J.-P. RAGEAU, *Atlas de la découverte du monde*, Paris et Montréal, Arthème Fayard et Boréal Express, 1984, p. 186.

HARRIS, R.C., dir., *Atlas historique du Canada,* vol.1, *Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal,1987, planche 36 (mentionne 1634 comme date de l'expédition et le lac Michigan comme destination probable).

WALDMAN, C., *Atlas of the North American Indian*, New York, Facts on File Publications, 1985, p. 81.

Dictionnaires :

DUFRESNE C., *et al., Dictionnaire de l'Amérique française*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, p. 258.

VEYRON, M., *Larousse canadien des noms propres*, Paris, Larousse, 1989, p. 465.

DORION, H., dir., *Noms et lieux du Québec, Dictionnaire illustré*, Québec, Commission de toponymie, 1994, p. 478.

Encyclopédies :

The Canadian Encyclopedia, vol. 2, 1985, p. 1260.

L'encyclopédie du Canada, vol. 2, 1987, p. 1329.

Encyclopaedia Britannica, Micropaedia, vol. 8, 1987, p. 692.

Encyclopaedia Britannica, Macropaedia , vol. 24, 1987, p. 1010.

The Encyclopedia Americana , vol. 20, 1988, p. 321.

Encyclopédie française, Larousse, 1989, vol. 1, p. 578 et vol. 6, p. 3699.

Livres, manuels et vidéo :

BOITEAU, DENISE, *et al., Nos origines : une histoire du Canada*, Montréal, Lidec, 1991, p. 176.

BOUCHARD, CLAUDE, et ROBERT LAGACÉ, *Nouvelle-France, Canada, Québec* , Montréal, Beauchemin, 1986, p. 28.

CARRIÈRE, LAURIER, *Les Français dans les Pays d'en Haut*, Montréal et Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1981, p. 18–20.

CHARPENTIER, LOUISE, *et al., Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, C E C, 1985, carte p. 56 (absente dans l'édition 1990).

DION-MCKINNON, DANIELLE, et PIERRE LALONGÉ, *Notre histoire*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique,1984, p. 27, 31, 33.

HAMELIN, JEAN, et JEAN PROVENCHER, *Brève histoire du Québec*, éd. mise à jour, Montréal, Boréal,1987, p. 14.

LACOURSIÈRE, JACQUES, *Histoire populaire du Québec. Des origines à 1791*, Sillery, Septentrion, 1995, p. 133–135.

LEFRANÇOIS, THIERRY, *La traite des fourrures, les Français et la découverte de*

l'Amérique du Nord, La Rochelle, Musée du nouveau monde, 1992, p. 57.

LITALIEN, RAYMONDE, *Les explorateurs de l'Amérique du Nord, 1492–1795*, Sillery et Paris, Septentrion et Klincksieck, 1993, p. 163–164.

PROVENCHER, JEAN, *Chronologie du Québec,* Montréal, Boréal, 1991, p. 37.

SCULLY, ROBERT GUY, dir., "Jean Nicolet découvre le Michigan", *Reflets du patrimoine*, Montréal, Fondation C.R. Bronfman et Diffusion Power, 1994, (vidéo d'une minute).

TRIGGER, BRUCE G., *Les enfants d'Aataentsic*, Montréal, Libre Expression, 1991, p. 464 (mise à jour de l'édition anglaise de 1976).

3. Aucune mention de Nicolet : livres et manuels :

ALLARD, MICHEL, *et al., Histoire nationale du Québec*, 2e éd., Montréal, Guérin, 1982, 335 p.

CACHAT, GÉRARD, *À la recherche de mes racines*, Montréal, Lidec, 1984, 695 p.

CARDIN, JEAN-FRANÇOIS, *et al., Le Québec : héritages et projets*, 2e éd., Montréal, H.R.W., 1994, 502 p.

CHARLAND, JEAN-PIERRE, *et al., Le Canada, un pays en évolution*, Montréal, Lidec, 1994, 555 p.

ROY, MARCEL, et DOMINIC ROY, *Je me souviens, Histoire du Québec et du Canada*, Montréal, ERPI, 1995, 534 p.

Correspondance :

DUFOUR, MICHEL, Commission scolaire catholique de Sherbrooke, 11 sept. et 14 sept. 1995 (pour certains manuels scolaires récents).

HAMELIN, JEAN, Sainte-Foy, Université Laval, 28 août 1995 (pour l'auto-critique de son article sur "Nicolet de Belleborne, Jean" dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, vol.1, Québec et Toronto, P.U.L. et U.T.P., 1966, p. 527–529).

The State Historical Society of Wisconsin, Madison, Wisc., 29 sept., 6 oct. et 12 oct. 1995 (pour l'iconographie et l'article de Wilson).

TRUDEL, MARCEL, Longueuil, 29 août et 10 oct. 1995 (pour l'article de Dever et la correspondance de Chaput).